

MONTREZ LE CHEMIN DU CIEL

Textes : Qo 1, 2 ; 2, 21-23 ; Psaume 89 ; Col 3, 1-5.9-11 ; Luc 12, 13-21

Puis-je vous faire une confidence ? Ces dernières années, quand je voyais de nouvelles cuveries extraordinaires se construire dans nos villages de la côte, j'ai souvent pensé à ces phrases de l'évangile d'aujourd'hui. En les transposant, cela donne le message suivant : « Il y avait un vigneron riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte, mes cuves, mes tonneaux, mes bouteilles.' Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir ma cuverie, j'en construirai une plus grande, plus belle, plus opérationnelle et j'y mettrai tout mon vin et tous mes biens. »

Comprenez bien : je ne veux pas partir de Gevrey, en me faisant lapider par les vigneronnes qui verraient dans mes propos un jugement et une condamnation ! Ils font un travail d'excellence et avec cœur. Jésus n'a jamais condamné les personnes parce qu'elles étaient riches ou faisaient du profit. Mais Jésus, et à sa suite l'Eglise dans sa doctrine sociale, mettent en garde contre le mauvais usage des biens et de l'argent. Les richesses ne doivent pas devenir un but en soi, comme d'ailleurs les plaisirs et le pouvoir, qui sont trois grandes tentations de la vie humaine en devenant des idoles et en nous détournant de Dieu. Au lieu d'être un instrument de partage et de communion, les richesses peuvent détourner notre cœur du vrai sens de la vie. Au lieu de s'ouvrir vers Dieu et les autres, le cœur est dévoré par ce que la Bible appelle l'avidité et la concupiscence qui nous replient sur nous-mêmes.

La première lecture, tirée du Livre de Qohélet, commence par ces mots : « Vanité des vanités ». Dans une autre traduction : « Vapeur des vapeurs » ou « Buée de buées », quelque chose d'évanescent... Qui peut se vanter de retenir une buée entre ses doigts ? Tout ce que nous faisons chaque jour, ce que nous construisons et accumulons patiemment, quelle consistance cela a ? J'ai déjà raconté cette anecdote : un jour, à pied dans les rues de Gevrey, je rencontre un vigneron fatigué qui soupire profondément. Je lui dis : « Bonjour monsieur, ça va ? ». Il me répond du tac au tac : « A quoi ça sert tout cela ? ». Je sais qu'il travaillait beaucoup. Je n'ai pas répondu verbalement à sa question, mais j'ai fait un geste : j'ai levé le bras et avec mon doigt j'ai montré le Ciel...

A quoi cela sert tout cela ? Beaucoup de nos contemporains souffrent aujourd'hui car notre société vit une grave panne de sens. On ne s'est plus pour quoi on est sur la terre. On travaille, on recherche l'efficacité et le résultat, on vit un rythme effréné. Mais on a oublié : en vue de quoi ? Qu'est ce que nous laisserons aux autres lorsque nous quitterons cette terre ? Le psaume 89 de la messe nous a fait méditer ces paroles : « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours, que nos cœurs pénètrent la sagesse ». La sagesse dont il est question n'est pas philosophique et spéculative, elle est d'ordre pratique. A quoi ça sert de passer toute notre vie à nous épuiser à courir après les plaisirs, l'argent, les richesses, les honneurs, la gloire si on en vient à perdre son âme, c'est-à-dire à passer à côté de la vraie vie ? L'enseignement de Jésus est limpide : « Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses. » La vraie richesse n'est pas ce qu'on croit.

Hier, un homme, dont la femme est décédée en laissant 4 enfants, me disait que la mort n'est pas si absurde que cela quand elle est vécue dans la lumière de la foi en la résurrection. Il rappelait que les anciens appelaient le jour de leur mort « dies natalis », c'est-à-dire le jour de leur naissance au Ciel. Une très belle mission de l'Eglise est la pastorale des funérailles et l'accompagnement des familles en deuil. Ces moments sont des épreuves pour les familles, mais aussi pour nous les prêtres, surtout lorsque nous connaissons les défunts, et encore plus lorsqu'elles étaient des personnes pratiquantes et actives sur la paroisse. Le curé d'Ars disait cette phrase à laquelle j'ai souvent pensé : « Mon cimetière estensemencé de saints ». Nous nous rappelons certainement tous de personnes disparues qui ont laissé en nous une empreinte, par leur témoignage de vie simple et aimante. Cela rejoint ce que le Pape François a dit sur la sainteté ordinaire : « J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. (...) C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, "la classe moyenne de la sainteté" » (*Gaudete et Exsultate* n°7).

Nous sommes sur la terre en stage d'amour pour aimer Dieu et pour aimer nos frères. Le même Curé d'Ars disait : « Le seul bonheur que nous ayons sur la terre, c'est d'aimer Dieu et de savoir que Dieu nous aime. » C'est notre vocation baptismale. Le chrétien baptisé est celui qui fait l'expérience de l'amour de Dieu, qui cherche à en témoigner et à gagner le cœur de ses frères. Saint Paul dit dans la Lettre aux Colossiens : « Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut ». Etre ressuscités, c'est précisément renaître à une nouvelle manière de vivre, une vie selon l'Esprit Saint. Le baptême fait de nous des enfants de Dieu, et des frères et des soeurs. Un Chrétien, normalement, est un être transformé, qui vit à la manière du Christ. Il ne s'agit pas de vivre une autre vie que la vie ordinaire, mais de la vivre de manière extraordinaire !

C'est la vocation du prêtre, pasteur d'une communauté et des âmes, que d'indiquer le chemin du Ciel et du véritable bonheur, en témoignant de la joie et de la libération apportées par l'Évangile. Le prêtre n'est pas toujours bien reçu, parce que sa parole dérange. Proclamer l'Évangile dimanche après dimanche n'est pas aisé pour nous les prêtres. Car cette Parole est énergique et invite au réveil des consciences et à la transformation des cœurs. Mais en la proclamant, nous ne nous mettons pas au-dessus des chrétiens. Nous avons déjà à l'accueillir pour nous-mêmes et à la mettre en pratique. Montrer le chemin du Ciel n'est pas seulement la mission du prêtre, mais aussi celle de toute la communauté chrétienne. Ma plus grande joie dans mes années ici aura été de porter le souci de l'évangélisation, c'est-à-dire du salut des âmes, avec les autres prêtres mais aussi avec des chrétiens. J'ai aimé ces interpellations : « Vous devriez aller visiter telle personne malade, votre visite lui ferait du bien, elle aurait peut-être besoin du sacrement des malades... Qu'est-ce qu'on pourrait faire ensemble pour mieux accueillir les gens le dimanche à la messe, pour accompagner dans un chemin de foi les fiancés, les parents des enfants du caté, les parents qui demandent le baptême pour leurs enfants ? » Les textes de ce dimanche sonnent comme un avertissement, un rappel de la réalité de notre vie éphémère. Jésus nous indique la bonne attitude : chercher à « être riche en vue de Dieu ». Oui, la vie est courte, dépêchons-nous de la mettre à profit !